

Duncan Clarke  
Vanessa Drake Moraga  
Sarah Fee

# TEXTILES AFRICAINS

CITADELLES  
& MAZENOD



## LE LIVRE

Cet ouvrage sans précédent met en lumière l'art encore trop méconnu du tissage africain. De l'Afrique de l'Ouest à celle de l'Est en passant par le Mali, le Cap Vert, le Ghana, le Nigeria, le Cameroun, le Congo jusqu'à Madagascar, ces pages vous plongent dans un panorama de créations textiles éblouissant.

Organisé de manière géographique et présentant les particularités de chaque territoire, le livre invite à découvrir des pièces uniques au sein des cultures qui les ont façonnées. Les œuvres, pour certaines encore inédites, proviennent de collections publiques (musée du quai Branly - Jacques Chirac à Paris, Metropolitan Museum de New York, Musée d'ethnologie de Lisbonne, British Museum de Londres etc.) ainsi que de collectionneurs particuliers. Tenture nuptiale, vêtements du quotidien (boubou, pagne, tunique, châle...) ou encore tenues talismaniques, riche est le répertoire de textiles commentés. Coton, laine, soie, écorce battue, perles : les matériaux se succèdent au fil des pages en une myriade de techniques et de couleurs. De l'ikat au « velours du Kasai » - qui a inspiré les artistes contemporains tels que Klee et Matisse -, l'inventivité plastique et esthétique déployée par les artistes africains témoigne d'une imagination intarissable dans l'art du tissage.

Alliant la qualité graphique à l'expertise scientifique, les 200 notices et leurs 300 illustrations, offrent un éventail chamarré de motifs et de matières, qui ravira le regard des amateurs et des connaisseurs.

### En couverture et en quatrième de couverture

*Kpokpo* (tenture d'apparat)  
Sierra Leone, population Mendé (?)  
xix<sup>e</sup> siècle  
Coton filé main, armure toile unie et à effet de trame, décor en lancé,  
en treize lés, 381 x 152 cm  
Brighton Museum and Art Gallery

### Ci-contre

Cape  
Peuple Merina  
Soie de Bombyx mori bobinée avec rayures et trames supplémentaires  
(*akotifahana*), 225 x 147 cm  
Vers 1875-1900  
Londres, British Museum

## SOMMAIRE

### Préface

Ly Dumas

### Les arts textiles de l'Afrique

Duncan Clarke

### Afrique de l'Ouest

Duncan Clarke

#### Mali

Sénégal, Cap-Vert et Guinée-Bissau

Sierra Leone et Liberia

Ghana et Togo

Bénin

Nigeria

### Afrique centrale

Vanessa Drake Moraga

Cameroun

Congo

### Afrique de l'Est

Sarah Fee

Afrique de l'Est continentale

Madagascar

### Annexes

Notes

Glossaire

Bibliographie

### BOUBOU TOLBÉ

Mali, Ségou, Bamana  
Ansi en 1979-879  
Coton filé main et soie, 190 x 184 cm  
Paris, musée de l'Orfèbre - Jacques Chirac

Les boubous **tolbé** correspondent à un très rare style de tunique brodée portée par les hommes Bamana, sur une cotonnaise en plusieurs fils teinte avec un pigment végétal entre jaune et brun, le décor brodé joue sur six couleurs de soie importée. La spirale brodée au niveau d'une épaule à l'arrière du vêtement et la poche oblique à l'avant sont des éléments récurrents de l'habillement d'Afrique occidentale,

mais le reste est tout à fait original. Les lignes brodées sur les manches épousent le sens des bandes de tissu. Le col est orné de larges bandes concentriques ovales, surtout visibles au dos. Dernière épauled droite et sur la poche sont brodés des darters multicolores, « carres magiques » tenant clairement du talisman, et d'autres darters à carreaux plus grandes barrant le ventre et le dos.

Capitaine de l'empire des Bamana jusqu'à sa chute face aux armées du chef militaire Toucouleur El-Hadj Omar Tall en 1861, Ségou est resté un important centre de négoce. Le peu d'éléments à notre disposition suggère que ce style très particulier de boubou « dont le seul autre exemple connu se trouve au Puro Museum de Philadelphie » était porté par les chefs Bamana.



### ÉTOFFE D'HOMME DE HAUT RANG

République démocratique du Congo, population Shoua  
Début du 19<sup>e</sup> siècle  
Fibres de raffia, point de tige et broderie à pois rouges, 66,71 x 55,3 cm  
État-Liou, collection particulière

Dans tout le Congo, la connaissance des textures tissées, acérées de sources multiples - écorces, riches et feuilles riches en tannins, boues noires ferrugineuses, kaolin et charbon de bois, et même matières étrangères comme l'encens - a toujours été plus profonde que ne le laisse penser la palette typique de la plupart des traditions régionales.

En effet, les tissés denses du raffia à l'état brut correspondaient à une préférence esthétique certaine, notamment dans le royaume kuba, où le raffia était parfois décoloré à l'éclairci avant l'application d'ornements de surface.

Les étoffes d'hommes collectés dans certains groupes kuba au début du 19<sup>e</sup> siècle étaient colorés dans des tons roses, violets, jaunes et ocres plutôt doux, mais les broderies Shoua ont conservé le contraste bicolore entre le jaune (ou brun clair naturel) et le raffia teint en noir. Les conventions artistiques kuba ont néanmoins évolué au cours du 19<sup>e</sup> siècle, en réponse à des influences intimes et externes et à l'évolution des goûts. Dans cette composition dynamique, l'introduction de rouges rouille, d'orange et de teintes vertes inhabituelles traduit une innovation stylistique qui s'est probablement produite vers les années 1950.

Le travail à l'aiguille témoigne de la virtuosité technique héritée des générations précédentes, mais aussi d'une réinvention exubérante du langage de motifs à travers le prisme



de la couleur, utilisé pour confier deux compositions séparées, reliées ensemble le long d'un axe légèrement décentré. Le mouvement oblique de la grille diagonale à rayures est contrebalancé de l'autre côté par un champ kaléidoscopique de losanges et de chevrons imbriqués. Les motifs sont rétrécis à différentes échelles

et superposés pour suggérer des profondeurs de champ vertigineuses. La texture duvetueuse des quatre éléments tissés isolés, qui représentent les axes de couleur inhabituelles de ces blocs, attire l'attention sur des symboles qui, sans cette mise en valeur, risqueraient de se perdre dans cette brillante abstraction.

### ÉTOFFE D'HOMME DE HAUT RANG

République démocratique du Congo, population Shoua  
Début du 19<sup>e</sup> siècle  
Fibres de raffia, point de tige et broderie à pois rouges, 63,8 x 55,3 cm  
Los Angeles, Fowler Museum of Art

De nombreux noms de motifs kuba correspondent à des formes et à des textures issues du monde naturel et animal. Certains sont probablement liés à la perception d'une ressemblance formelle ou schématisée. D'autres peuvent avoir eu jadis des connotations symboliques ou mythiques qui restent obscures aujourd'hui.

Le motif ancien dit tsilyonyony, utilisé comme base de cette composition shoua, semble répondre à ces deux critères. Traduit par « empreintes » ou « membres » du carabellin, il prend la forme d'un rectangle ouvert muni de deux appendices crochus reconnaissables en tant que silhouettes de cette créature magique primordiale des cosmologies d'Afrique centrale.

Le motif figurent en bonne place dans la composition des jupes cérémonielles bushong, notamment celles portées comme costumes de danse lors des mascarades royales mettant en scène les mythes de la création kuba à l'échelle. Le capitaine royal, l'ambassadeur rectiligne pouvait être mélié et répété en de longues séquences très espacées, adaptées aux proportions des bordures des jupes. Curieusement, toutefois, transposé dans les proportions plus petites et carrées de cette étoffe d'homme, le motif est agrandi et semble s'étendre - potentiellement à l'infini - au-delà du cadre. Le motif surdimensionné conserve la clarté et la symétrie de la forme archétypale, même si les espaces intermédiaires sont désormais remplis de rayures et de ondes triangulaires qui rappellent



la sculpture sur bois en bas-relief des Kuba. Ces fortes diagonales jouent un rôle actif dans la composition. Cette relation ambiguë entre négatif/positif, ou premier plan/arrière-plan est au cœur de l'esthétique shoua.

### TUNIQUE « GHANA BOYS »

Mali, Ségou  
Vers 1970  
Coton, rayonne, 78 x 186 cm  
Collection privée

Cette tunique ouverte sur les côtés forme de broderies multicolores à l'encolure et sur les poches. Sur la poitrine s'affrontent une antilope tachetée, dominée par le drapeau malien, et un lion qui surplombe un avion aux couleurs vives. Au dos, tout un grand losange horizontal de zigzags, se sont deux figurines délicates d'El-Buraj (houmas), le cheval sacré du Prophète dans son voyage nocturne vers Jérusalem.

Au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, de nombreux jeunes Maliens allaient travailler comme ouvriers ou vigiles de nuit dans les villes du Ghana. À leur retour au pays, après une ou plusieurs saisons, ils se nommaient brièvement « Ghana Boys ». Vers 1970, ils se mirent à arborer des tuniques comme celle-ci, brodées par leurs soeurs ou par quelque ami plus habile. Leur réinvention d'une modernité cosmopolite s'y exprimait à travers une imagerie faite d'avions et de voitures, parfois aussi de jeunes femmes en mini-jupe et à la coiffure afro. Ainsi proclamaient-ils leur expérience de Talloum et, pour reprendre les termes de Victoria Rovinsky, la « perspective distinctive » que leur avait apportée leur séjour en pays étrangers dans l'Occident et le retour des années 1970. Adhérer à cette nouvelle mode, c'était afficher le prestige inédit qu'offrait l'expérience - quand le vieux boubou été brodé représentait l'habillage traditionnelle par la noblesse du lignage et l'élitisme du Coton.



### JUPE EN PEAU ORNÉE DE PERLES

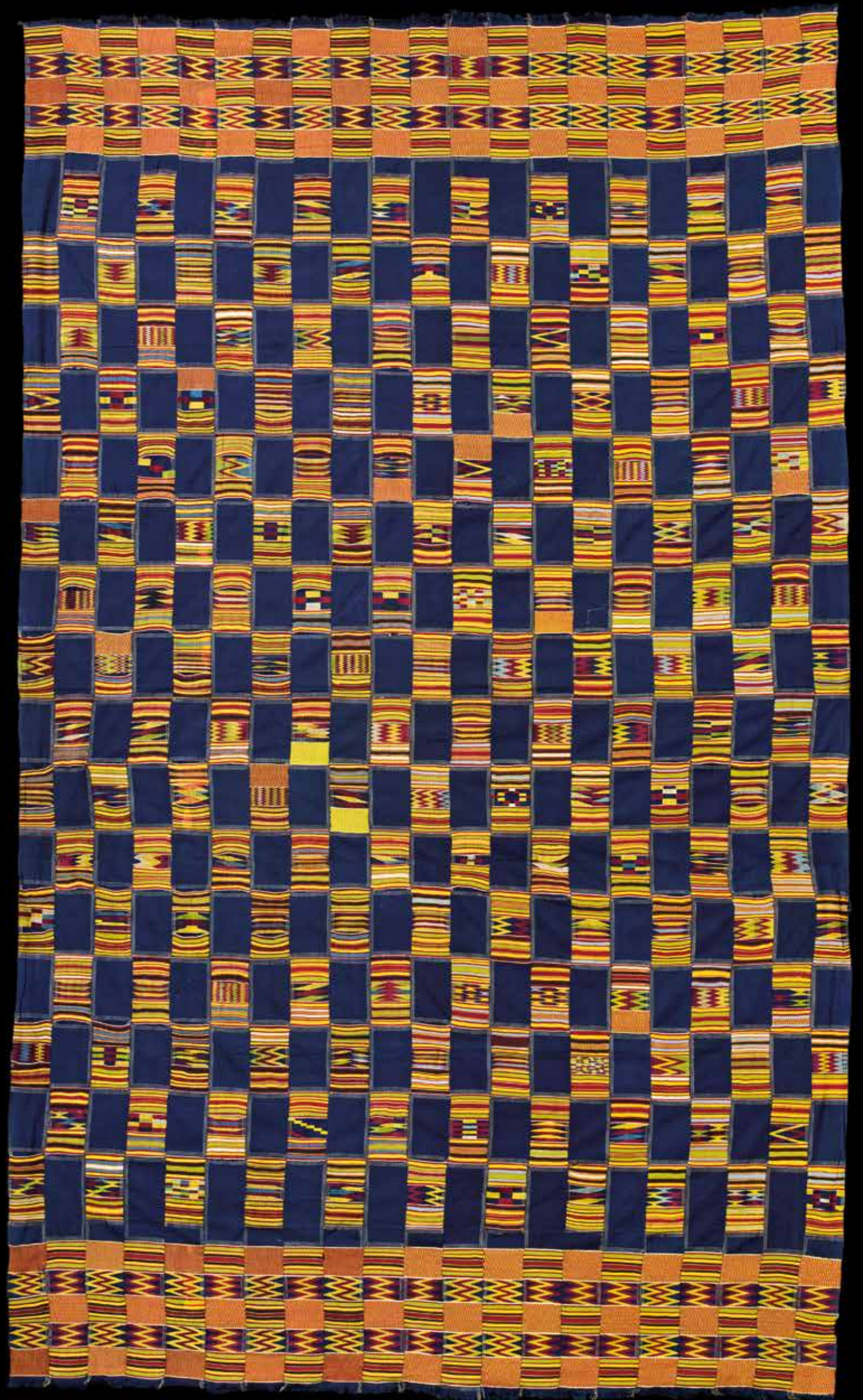
Nord de la Tanzanie, peuple haoua  
Début du 19<sup>e</sup> siècle  
Peau d'antilope et perles de verre, 85 x 102 cm  
Collection particulière

Les perles comptent parmi les plus anciens vestiges de parures en Afrique de l'Est. Il y a 75 000 ans, on y trouvait déjà des perles de coquillage et, au 19<sup>e</sup> siècle de notre ère, les occupants de la région échangeaient aux marchands swahili et arabes des perles de verre fabriquées en Inde, au Sri Lanka ou dans le Golfe. Au 19<sup>e</sup> siècle, les commerçants européens commencent à proposer par millions des imitations, des perles de fabrication européenne, qu'ils échangeaient contre du ivoire et d'autres matières premières. Cependant, toutes les perles ne trouvaient pas preneurs : chaque communauté avait ses exigences en termes de taille et de couleur, et les modes pouvaient changer rapidement. Certaines, apportées par des explorateurs britanniques, furent ainsi « rejetées avec mépris » et ne purent même pas

servir de monnaie d'échange contre de la nourriture. Les perles perles de verre monochromes ont été de plus en plus demandées. Les femmes en faisaient des colliers et autres bijoux et s'en servaient pour orner leurs vêtements, notamment les vêtements de peau. Pour les nombreux groupes d'éleveurs d'Afrique de l'Est - des Masai du Kenya aux Zoulous d'Afrique du Sud - les peaux de mouton, de chèvre et de bœuf, mousselineusement grattées et huilées pour leur donner la souplesse recherchée, formaient le matériau de base de la confection vestimentaire. Les pièces assemblées étaient « cousues aussi bien qu'assemblées » et se faisaient à l'aiguille ou à la main. Les femmes haoua du centre-nord de la Tanzanie ont développé une

tradition particulièrement raffinée de parure des vêtements en peau. Durant l'année qu'elles passaient à l'écart de la communauté dans le cadre des rituels de passage à l'âge adulte (maroo), les jeunes femmes embellissaient à l'aide de perles - parfois arrifées en rangs au préalable - des jupes de forme arrondie et à franges en peau de chèvre ou de vache. Jusqu'au début du 19<sup>e</sup> siècle, les perles blanches, bleues, noires et rouges ont été la préférence car, dans de nombreuses régions d'Afrique, ces couleurs étaient associées au cosmos et aux systèmes de classification. Chacune de ces jupes est unique, c'est l'œuvre d'une jeune fille qui l'a portée pour danser au moment de retrouver sa communauté. Les exemples conservés du début du 19<sup>e</sup> siècle laissent cependant voir quelques conventions dans la conception des motifs.







**Double page précédente  
à gauche**

Pagne de femme  
Guinée-Bissau, population Mandjak  
Avant 1930  
Coton mécanique, armure toile à effet de trame,  
décor en broché, en six lés, 198,1 × 124,4 cm  
Princeton University Art Gallery

**Double page précédente  
à droite**

*Nkontompo ntama*  
Ghana, population Ashanti  
Début du xx<sup>e</sup> siècle  
Coton mécanique et soie, en vingt-et-un lés,  
289,6 × 172,7 cm  
New York, The Metropolitan Museum of Art

**Ci-contre**

Famille Yémadjé  
Bannière royale  
Bénin, population Fon  
Vers 1930  
Coton et appliqué, 174 × 107 cm  
Paris, musée du quai Branly - Jacques-Chirac

**Ci-dessus**

Tunique « léopard » ornée de perles  
Grassland, population Bamiléké  
Début du xx<sup>e</sup> siècle  
Vêtement de base en *ndop* (coton filé à la main ; tissage  
en bandes ; teinture à la réserve à l'indigo), perles de verre  
importées (Bohême/Venise/Hollande), 137,5 × 97,5 cm  
Collection de Pierre Loos et Andrés Moraga



## LES AUTEURS

**DUNCAN CLARKE** est un chercheur indépendant et marchand de textiles basé à Londres. Diplômé de la School of Oriental and African Studies de l'Université de Londres, il a rédigé de nombreuses publications sur les textiles africains, notamment *African Textiles: the Karun Thakar Collection* (Prestel, 2015).

**VANESSA DRAKE MORAGA** est une chercheuse indépendante et conservatrice à Berkeley, en Californie. Elle est l'auteur de *Weaving Abstraction: Kuba Textiles and the Woven Art of Central Africa* (The Textile Museum, 2012), *Animal Myth and Magic: Images from Pre-Columbian Textiles* (Ololo Press, 2005) ainsi que de nombreux articles et catalogues sur l'art textile africain, pré-colombien et andin.

**SARAH FEE** est conservatrice en chef du département Global Fashion and Textiles du Royal Ontario Museum. Après une thèse à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO) et un Master of Studies de l'université d'Oxford, elle a dirigé et rédigé de nombreuses publications sur les textiles malgaches et sur le commerce des textiles de l'ouest de l'Océan Indien (Palgrave Macmillan, 2018), ainsi que sur les cotons peints et imprimés d'Inde (ROM/Yale University Press, 2020). Elle a également contribué à la rédaction du volume 48 du *Textile Museum Journal* (2021) dédié aux arts textiles d'Afrique.

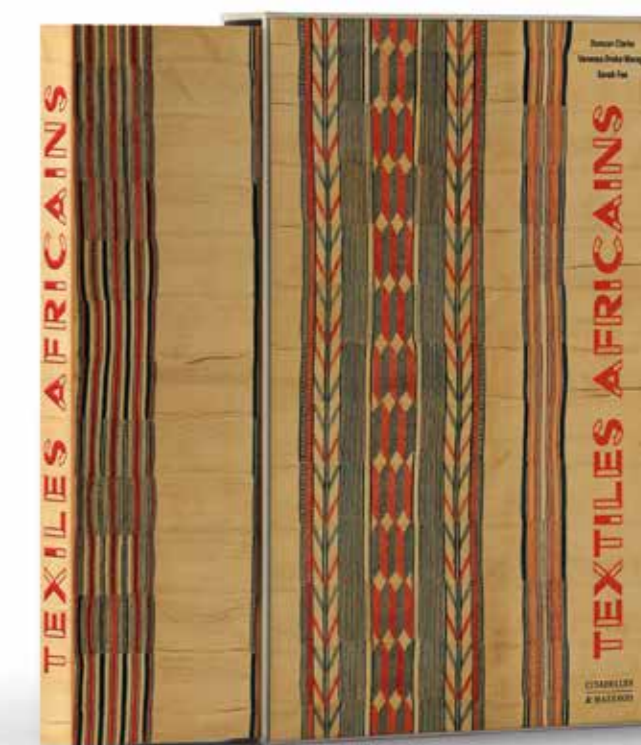
Pagne cérémoniel  
République démocratique du Congo, population  
Kuba, groupe Bushong ou Ngeende  
xx<sup>e</sup> siècle  
Fibres de raphia, appliqué, teintures naturelles,  
66 x 424,2 cm  
New York, The Metropolitan Museum of Art

## POINTS FORTS

- Un incontournable pour s'initier aux multiples techniques du tissage africain.
- Un panorama de plus de 200 notices illustrant la créativité sans limite des artistes de ce continent.
- Des reproductions de qualité qui nous font pénétrer au cœur des œuvres.

## SPÉCIFICATIONS

25,5 x 34 cm  
Relié, livre sous étui, habillés en toile imprimé africain  
448 pages, environ 300 illustrations  
165 €  
ISBN : 978 2 85088 897 7  
Hachette : 6070 110  
Parution : office 584, 21 septembre 2022



60-7011-0  
ISBN: 978-2-85088-897-7



9 782850 888977

